

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

IPHIGÉNIE

LECLERC, MICHEL

Tragédie — 1675

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

AGAMEMNON	62 répliques
CLYTEMNESTRE	53 répliques
ACHILLE	36 répliques
IPHIGÉNIE	32 répliques
MÉNÉLAS	18 répliques
ORONTE	17 répliques
ULYSSE	11 répliques
CLYTIE	5 répliques
PHÉNICE	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	15
ACTE III	26
ACTE IV	41
ACTE V	59

ACTE I

SCÈNE I

Agamemnon, Oronte.

ORONTE

Quoi Seigneur, voulez-vous sans cesse soupirer ?

AGAMEMNON

Hélas ! C'est bien assez de ne pas murmurer.
Tu vois toujours les vents malgré leur inconstance,
Dans ce funeste port obstinés au silence.
Ce calme plus cruel que les flots irrités,
Tient avec nos vaisseaux nos desseins arrêtés.
L'oisiveté forcée où la flotte est réduite,
Fait gémir les héros qui sont sous ma conduite ;
J'ai redoublé mes soins, et j'ai fait mille efforts
Pour donner un cours libre à leurs nobles transports,
J'ai cru que mes vœux forçant cette barrière
Pourraient aux grands exploits nous ouvrir la carrière,
Mais j'ai perdu mes vœux, mes soins et mes travaux,
Et ce n'est pas encor le plus grand de mes maux.

5

10

ORONTE

Quelle infortune est jointe à ce clame funeste,
Où j'avais cru, Seigneur, que le courroux céleste
Avait jusqu'à ce jour borné tous nos ennuis ?

15

AGAMEMNON

Ah ! Que je suis à plaindre en l'état où je suis,
Oronte, tu me vois le chef de tant de princes
Que la Grèce a choisis de toutes nos provinces,
Un camp presque innombrable obéit à mes lois,
Et marchant sur mes pas se règle par ma voix,
Mais de tant de malheur cette gloire est suivie,
Quelle devient fatales au repos de ma vie,
Et j'achète bien cher l'éclat de ce haut rang,
Puisqu'il faut malgré moi le payer de mon sang.

20

25

ORONTE

De votre sang, ô Dieu ! J'ai peine à vous entendre :
Quel crime ou quel malheur vous force à la répandre !

AGAMEMNON

Écoute. Quand les Grecs assemblés sur ces bords
M'eurent choisi pour chef de leur illustre corps,
Cet emploi me fut cher, je l'acceptai sans peine
Pour venger Ménélas du ravisseur d'Hélène,
Je brûlais du désir d'achever ce dessein ;
Mais hélas ! Qu'à moi-même il devient inhumain
Puisque par un revers funeste à ma famille
Si je lui rends Hélène, il m'en coûte ma fille.

30

35

ORONTE

Votre fille Seigneur ?

AGAMEMNON

Oronte, apprends de moi
Comment j'en ai reçu la tyrannique loi.
Les grecs prêts à partir brûlaient d'impatience 40
D'aller faire sur Troie éclater leur vengeance,
Lorsqu'un calme soudain répandu sur les eaux
Dans ce triste rivage arrêta nos vaisseaux :
Par mille et mille vœux contre cette infortune
On brigua la faveur d'Éole et de Neptune, 45
Mais ces Dieux, que pressaient nos désirs inquiets
Furent à nos soupirs des Dieux sourds et muets,
Et pour rendre les vents et les flots plus propices
Nous offrîmes jamais que de vains sacrifices,
Calcas enfin pressé de l'esprit furieux, 50
Qui prononce aux mortels les réponses des Dieux,
De la part de Diane a rendu cet oracle,
Qu'il nous faut accomplir pour surmonter l'obstacle,
Qui de notre vengeance arrête le dessein,
Entends, Oronte, entends, cet Oracle inhumain, 55

ORONTE

Quel oracle !

AGAMEMNON

À ces mots mon courage abattu
Cher Oronte, eut besoin de toute ma vertu,
Je ne pus qu'avec peine étouffer le murmure
Je ne pus qu'avec peine étouffer la Nature, 60

Et quand j'envisageai l'excès de mon malheur
Je me vis sur le point d'expirer de douleur.
Pour prévenir ce coup et pour mieux m'en défendre
Au désir de Calcas je feignis de me rendre,
Et j'ai par mes détours jusqu'ici différé 65
À lui livrer le sang dont il est altéré.
Mais enfin Ménélas qui ne sent d'autre peine
Que celle, que lui fait l'enlèvement d'Hélène,
Du salut de l'État couvrant son intérêt
Me presse d'obéir à ce funeste arrêt, 70
Et Calcas y joignant les terribles maximes
Que son zèle établit sur le sang des victimes,
Attend que j'y réponde, et présente mes yeux
Si j'ose y résister la colère des Dieux ;
Il faut se rendre enfin. 75

ORONTE

Quoi ? De ce sacrifice
Vous pouvez devenir le malheureux complice,
Le tyran de vos jours, et de votre repos ?

AGAMEMNON

Je fais plus, dès ce jour je t'envoie en Argos,
J'écris à Clytemnestre, et feins qu'Iphigénie 80
Doit au fils de Thétis par l'hymen être unie,
Qu'Achille a refusé de partir avec nous
S'il n'emporte avec lui le nom de son époux,
Ainsi de cet hymen l'amorce mensongère
Amènera bientôt et la fille et la mère, 85
Et moi j'accomplirai cette barbare loi
Que nous connaissons seuls mon frère, Ulysse et moi.
Aux tendresses du sang ma gloire inexorable
Change un père sensible en juge impitoyable,

Et d'un cruel effort tyrannisant mes vœux, 90
 Fait à ce que je dois céder ce que je veux.
 Voici l'écrit fatal, où Calcas et mon frère
 Trouvent à mes dépens de quoi se satisfaire,
 Voilà l'appas trompeur, ma fille, le voici, 95
 Qui pour trancher tes jours doit t'attirer ici.
 Pour ma fille, je sais que ton cœur s'intéresse,
 Mais tu n'aimes pas moins le salut de la Grèce,
 Je sais que pour nous rendre heureux et triomphants
 Toi-même tu voudrais immoler tes enfants.

ORONTE

Mais, Seigneur, songez-vous que cet effort barbare 100
 De l'amitié d'Achille à jamais vous sépare,
 Et rompant cet hymen comment prétendez-vous
 De ce jeune héros apaiser le courroux ?

AGAMEMNON

De son nom seulement nous couvrons ce mystère, 105
 Et pour lui, ce n'est pas un sujet de colère,
 Amour, comme tu sais, n'en est pas le vainqueur,
 Et Mars seul est en droit de remplir tout son cœur.
 Si naguère on lui vit quitter Deidamie,
 Et réveiller pour nous sa valeur endormie, 110
 Il verra sans en être irrité ni surpris
 La perte d'un objet dont il n'est point épris.

ORONTE

Ne croyez pas qu'Achille aux combats invincible
 Aux attraites de l'amour ait une âme insensible,
 J'ai su par un des siens, qu'à des soins généreux
 Son cœur mêle en secret des soupirs amoureux. 115

Que lorsque dans Argos il vit Iphigénie
Il sentit de ses yeux la douce tyrannie.

AGAMEMNON

Plût au Ciel, que Diane apaisant son courroux
Il devint de ma fille et l'amant et l'époux,
Mais un si doux espoir peut-il flatter l'envie 120
De qui doit n'aspirer qu'à conserver sa vie ?
Plein d'un zèle indiscret, et mon frère et Calcas
Menacent d'éclater si je n'obéis pas,
Je dois rendre aujourd'hui ma dernière réponse,
Dès que je l'ai fermée, aussitôt j'y renonce. 125
Que dois-je faire enfin ? Mais je vois Ménélas.
Laisse-nous seuls Oronte, et ne t'éloigne pas.
L'ingrat vient redoubler l'ennui qui me dévore,
Hélas !

SCÈNE II

Agamemnon, Ménélas.

MÉNÉLAS

Hé bien, Seigneur, balancez-vous encore ? 130
Quand les Dieux dont vous seul attirez le courroux
Désolent tout un camp pour se venger de nous.
Lorsqu'au calme obstiné d'où naissent nos misères
Ils sont prêts d'ajouter les fléaux les plus sévères,
Agamemnon croit-il pouvoir leur refuser 135
La victime et le sang qui doit les apaiser ?
Votre âme en ce malheur d'un beau zèle animée,
La doit, ainsi qu'aux Dieux, au salut de l'Armée :
Si je vous parle ainsi, Seigneur, c'est malgré moi,

L'impatient Calcas m'impose cette loi, 140
 Et s'il en exigeait le coup qu'il vous ordonne
 On m'aurait vu déjà lui livrer Hermione ;
 Car enfin, quelque grand que soit un potentat,
 Il n'est pas à lui-même, il est à son État,
 Il se doit tout entier aux peuples qu'il commande, 145
 Il doit périr pour eux, si leur bien le demande :
 Cependant vous osez retarder nos exploits
 Chef de tant de soldats, et Roi de tant de Rois ?
 Bien que le camp, Seigneur, ignore encor l'Oracle,
 Il croit qu'à son bonheur vous seul servez d'obstacle, 150
 Ulysse, en nous quittant a fait mille mutins,
 Et si vous n'apaisez ces troubles intestins,
 Je vous en avertis, à moins d'un prompt remède
 On met en votre place Ajax ou Diomède.

AGAMEMNON

Vous savez bien quel sang me demandent les Dieux : 155
 S'il savait comme tous, ce camp si factieux.
 Par quel coup on m'oblige, et par quelle victime,
 D'expié le soupçon de je ne sais quel crime,
 Il me plaindrait sans doute au lieu de m'insulter,
 Et retiendrait la main qui doit l'exécuter. 160
 Le coeur d'Agamemnon, à son devoir fidèle
 Pour les Dieux, pour le camp ne manque point de zèle,
 Mais enfin, ne peut on par de plus doux moyens
 Faire passer les Grecs sur les murs des Troyens,
 Ne puis-je, sans me perdre, avoir les Dieux propices ? 165

MÉNÉLAS

À Diane on a fait de nouveaux sacrifices,
 Mais si de ce beau sang l'autel n'est arrosé,
 Nous ne verrons jamais son courroux apaisé ;

Iphigénie enfin, est la seule victime.

AGAMEMNON

Diane veut son sang ? Hélas ! Et pour quel crime, 170
Qu'ai-je dit, qu'ai je fait pour l'aigrir contre moi,
Jusqu'à me demander plus que je ne lui dois ?
Je serai donc puni, je serai misérable
Sans savoir, sans sentir ce qui me rend coupable,
J'immolerai mon sang, et mon coeur désolé 175
N'aura qu'un vain regret de l'avoir immolé ?

MÉNÉLAS

C'est un ordre du Ciel, et quand le Ciel ordonne
Il veut qu'on obéisse, et non pas qu'on raisonne.
Livrez Iphigénie au maître de son sort ;
Croyez, puisqu'il le dit, qu'elle est digne de mort, 180
Pour ses autels sacrés Diane la demande,
Croyez que la Déesse est digne de l'offrande,
Et qu'on la doit peut-être à sa Divinité
Moins pour votre forfait que pour sa pureté.
Si vous lui refusez le sang d'Iphigénie, 185
Le Ciel vous ravira ce sang qu'on lui dénie.

AGAMEMNON

Hélas !

MÉNÉLAS

Quoi ! Vous pleurez ?

AGAMEMNON

Heureux, qui comme vous

N'exhorte qu'à souffrir ne sent pas les coups,
 J'avais cru que mes vœux, et que Calcas lui-même
 Trouverait un remède à mon malheur extrême,
 Mais je vois que du Ciel l'Arrêt est absolu ;
 Après tant de combats m'y voilà résolu,
 La nature a cédé, le devoir la surmonte.
 Dans une heure au plus tard je fais partir Oronte,
 J'écris à Clytemnestre, un hymen spécieux
 Va conduire la mère et la fille en ces lieux.
 Vous pouvez à Calcas en porter la nouvelle.

190

195

MÉNÉLAS

Je vous plains, et ne puis qu'admirer votre zèle.

200

SCÈNE III

Agamemnon, Oronte.

AGAMEMNON

Barbare qu'as-tu dis ? Tu veux verser ton sang ?
 Es-tu jusqu'à ce point esclave de ton rang ?
 La Grèce des Troyens veut punir l'arrogance
 Mais de cet appareil dresse pour sa vengeance
 Momarque infortuné, quel fruit espères-tu ?
 S'ils triomphent déjà sans avoir combattu,
 Si tu verses, ton sang pour expier leur crime,
 Si ta fille devient leur première victime,
 Si pour premier exploit ton courage inhumain,
 Ne peut les approcher qu'en lui perçant le sein ?
 Quoi donc, le choix des Grecs m'aura rendu leur maître
 Pour être l'assassin de ce que j'ai fait naître ?
 Ah ! Subsiste plutôt le superbe Illion,

205

210

Périssetout le camp par ma rébellion,
Et dussions-nous du Ciel épuiser la colère, 215
Vivons, mourrons en Roi sans cesser d'être père.
Non, je n'avouerai point cet écrit criminel
Qui ferait à mon âme un reproche éternel,
Je vais dans ce moment par un ordre contraire
Et conserver la fille et prévenir la mère, 220
J'ai trouvé le secret d'établir mon repos,
Viens recevoir ma lettre, et partir pour Argos.
Pour la dernière fois tu triomphes Nature,
Que les Dieux indignés accablent un parjure ;
Lorsqu'ils m'osent prescrire un coup qui fait horreur 225
Il vaut mieux mériter que servir leur fureur.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

MÉNÉLAS (*tenant en main une lettre qu'il lit*)

Quelque ordre que j'envoie afin que dans Aulide
Ma fille vienne avecque vous,
Ne consentez jamais à cet ordre perfide,
Son sang doit de Diane apaiser le courroux ;
Mais je mourrai plutôt que d'être parricide.

230

AGAMEMNON

C'est-là ce secours tant promis
Ô frère plus cruel que tous nos ennemis !

SCÈNE II

Agamemnon, Ménélas.

AGAMEMNON

Je vous trouve interdit, quelle raison pressante
Vous fait si promptement revenir dans ma tente ?

235

MÉNÉLAS

Ce prompt retour, Seigneur, n'est pas sans fondement,
Jetez sur cette Lettre un regard seulement.

AGAMEMNON

C'est ma lettre, que vois-je ? Oronte est donc un traître ?

MÉNÉLAS

Il est dans son devoir plus constant que son maître,
À garder cet écrit il était obstiné, 240
Je l'ai plutôt ravi qu'il ne me l'a donné.
Le voilà, cet écrit injuste et téméraire,
Désavouez-le encor si vous pouvez mon frère,
Le tendre avis qu'il porte étale aux yeux de tous
Cette forte amitié que vous avez pour nous. 245

AGAMEMNON

Quoi ? Vous avez donc eu l'orgueil et l'insolence
D'arracher ce secret avecque violence ?
Qu'avez-vous fait d'Oronte ?

MÉNÉLAS

Il est en mon pouvoir,
Et quand il sera temps on vous le fera voir. 250
Je suis Roi comme vous, né dans l'indépendance,
Que si vous exercez la suprême puissance,
Vous la tenez de nous, vous la tenez d'un choix,
Qui pourrait bien encor tomber sur d'autre rois.

AGAMEMNON

Téméraire, mais non je retiens ma colère,
Ingrat, et sens encor que je suis votre frère.

255

MÉNÉLAS

Devrais-je point flatter votre esprit inégal,
Aux Grecs, à noire gloire, à vous-même fatal ?
Quand Diane exigea le sang d'Iphigénie
Pour voir de tout un camp la misère finie,
Vous parûtes alors plus prompt à l'accorder ,
Que le sage Calcas à vous le demander.
On résolut chez vous, que le prudent Ulysse
Se rendrait dans Argos, et d'un sage artifice
Conduirait doucement la victime en ces lieux,
Sous le voile emprunté de l'hymen spécieux,
Qui pour combler le camp d'une juste allégresse
Devait unir Achille avec cette Princesse.
Lorsqu'Ulysse fut prêt, vous ne voulûtes plus,
Et ce Chef indigné de ce soudain refus
Abandonna le camp, et fait par son absence
De ses heureux conseils regretter la prudence :
Enfin ne tenant rien, quoiqu'il promette tout,
Agamemnon résiste à tout ce qu'il résout.
Ou refusez, Seigneur, avec pleine assurance,
Ou ne nous flattez plus d'une fausse espérance

260

265

270

275

AGAMEMNON

Cruel, votre intérêt plus puissant que le mien,
Ne prodigue qu'un sang qui ne lui coûte rien ;
Vous voulez réparer le désordre d'Hélène,
En donnant à ma fille une mort inhumaine,
Et lorsque par surprise on m'y fait consentir

280

Vous osez condamner jusqu'à mon repentir ?
Nommez ce repentir une fausse sagesse
Funeste à mon honneur et fatale à la Grèce,
La vôtre est bien plus fausse, en rêvant nuit et jour
À l'ingrate moitié qui rie de votre amour ;
Sa honte eut dû vous faire oublier tous ses charmes,
Et nous devrions rougir de vous prêter nos armes.

285

MÉNÉLAS

Pouvez-vous l'accuser, et savoir que son coeur,
N'aime, et ne peut jamais aimer son ravisseur ?

290

AGAMEMNON

Quelle soit criminelle ou pleine d'innocence,
Ma fille ne doit point mourir pour sa vengeance.

MÉNÉLAS

Ah ! Vous n'en êtes pas encore où vous pensez,
J'ai pour moi tout le camp, et les Dieux courroucés.

AGAMEMNON

Que les Dieux soient pour vous, que le camp se mutine,
J'attendrai sans trembler le coup de ma ruine,
J'y pourrai, Ménélas, peut-être envelopper
Les mutins, dont l'audace osera s'échapper ;
Prévenez ce désordre, ou vous m'en rendrez compte.
Cependant sans tarder, que l'on délivre Oronte,
Pour me le renvoyer retournez sur vos pas,
Ou moi-même j'irai l'arracher de vos bras,
Adieu.

295

300

SCÈNE III

MÉNÉLAS

Ciel ! Se peut-il, qu'en ce désordre extrême t
Prêt à me voir périr, prêt à périr lui-même, 305
En dépit de l'Oracle, au mépris des autels
Malgré tout le respect qu'on doit aux Immortels,
Agamemnon s'obstine à garder une offrande
Qu'il promet, et qu'il doit, au Ciel qui la demande,
Ah ! Si ce frère ingrat m'ose manquer de foi, 310
S'il est haï des Dieux, doit-on suivre sa loi ?
Il faut changer de chef pour changer de fortune,
Et combattre et mourir pour la cause commune,
Mais que vois-je ?

SCÈNE IV

Ménélas, Ulysse.

MÉNÉLAS

Est-ce Ulysse ? Oui, c'est lui, que les Cieux 315
Dans ce pressant besoin présentent à mes yeux !
Ulysse, c'est donc vous, quelque ennui qui me presse,
Votre abord en ces lieux y répand l'allégresse.

ULYSSE

Votre venue a de quoi me payer à son tour,
Du plaisir surprenant que vous fait mon retour. 320
Hé bien, Agamemnon, a-t-il donc le courage
Après tant de refus, d'achever son ouvrage ?
Et ne verrons-nous point triompher sa vertu
De l'aveugle pitié dont il est combattu ?

MÉNÉLAS

Plus faible que jamais, c'est un faux magnanime, 325
Qui cherche cent détours pour sauver la victime,
Et qui verra périr le camp et ses amis,
Plutôt que de donner le sang qu'il a promis.

ULYSSE

Je l'ai toujours prévu, que sa lâche tendresse
N'accorderait jamais ce secours à la Grèce , 330
Aussi dès que je vis son esprit incertain
Me refuser son ordre, et changer de dessein,
Je peignis sur mon front une feinte colère,
J'abandonnai le camp, touché de sa misère,
Et pour exécuter tout l'ordre concerté, 335
Je courus vers Argos d'un pas précipité ;
Là, pour rendre le lustre à sa gloire ternie
J'abordai Clytemnestre, et vis Iphigénie.
Le seing d'Agamemnon, avec art contrefait,
Remis entre leurs mains, produisit son effet ; 340
Par un juste rapport l'une et l'autre abusée
Prit pour un ordre exprès la lettre supposée,
De l'Hymen proposé le prétexte trompeur
Acheva de gagner leur esprit et leur coeur,
Si bien que de mes soins le bonheur, ou l'adresse 345
Assure une victime au salut de la Grèce.

MÉNÉLAS

Ô surprise agréable ! Enfin qu'avez-vous fait ?

ULYSSE

Un coup, dont Ménélas doit être satisfait,

J'ai conduit dans Aulide et la fille et la mère ?

MÉNÉLAS

Elles sont dans Aulide ?

350

ULYSSE

Et pour voir votre frère
S'apprêtent à venir dans ce camp malheureux,
Où les attend un sort bien contraire à leur vœux,
Elles vont le surprendre, et vont être surprises.

MÉNÉLAS

Que vous conduisez bien toutes vos entreprises,
Ce qu'en vain demandaient les Oracles des Cieux,
Vous l'avez obtenu pour nous et pour nos Dieux :
Et sans l'heureux secours de vos prompts artifices
Calcas eut fait en vain de nouveaux sacrifices.
Enfin, mon frère, enfin ton coeur irrésolu
Est contraint de vouloir ce qu'il n'a pas voulu,
Les soins et les détours de ton âme inégale
Pour suspendre des Dieux l'ordonnance fatale,
N'ont pu te garantir des coups sourds et secrets
Qui vengent le mépris de leurs justes décrets.

355

360

365

ULYSSE

J'en fais mon ennemi par ce coup téméraire,
Mais le camp me dût-il livrer à sa colère,
Seigneur, pour la patrie il est beau de mourir :
Lorsqu'il l'abandonnait j'ai dû la secourir,
Mais il pourra se rendre. Achille est plus à craindre ;
J'abuse de son nom, il a droit de se plaindre,

370

Un dépit nous pourrait priver de son appui,
En le perdant, Seigneur, nous perdons tout en lui.
Iphigénie est jeune, elle est sage, elle est belle,
Et le fils de Thétis peut soupirer pour elle,
Il la vit dans Argos, y fit quelque séjour
Et la voir, c'est assez, pour prendre de l'amour.
Il faut le prévenir. Je le vois qui s'avance,
Laissez-nous seuls.

375

SCÈNE V

Ulysse, Achille.

ACHILLE

Quel Dieu nous rend votre présence,
Ulysse ? En vous voyant, pour ce camp malheureux
Je ne puis qu'espérer un sort moins rigoureux
Le calme va finir et nous irons à Troie.

380

ULYSSE

Plût au Ciel ! Que ma mort vous en ouvrît la voie,
Et qu'au champ de la gloire où tendent nos guerriers
Je pusse de mon sang arroser vos lauriers,
J'ai pour Achille un zèle à qui tout autre cède,
Si je lui fis quitter la Cour de Lycomède,
Et les plaisirs trompeurs de l'île de Scyros,
Ce n'est pas pour le voir languir dans le repos,
Et perdre chaque jour sur ces fatales rives
Des moments qu'on dérobe à ses armes oisives.

385

390

ACHILLE

Cher Ulysse, les Dieux apaisant leur courroux
 Vont finir tous nos maux par un destin plus doux,
 Lassé du calme affreux qui règne en ce rivage, 395
 Et des champs Phrygiens nous ferme le passage,
 J'ai voulu voir Calcas pour apprendre de lui
 Si nous devons longtemps languir dans cet ennui.
 Achille, m'a, dit-il, ne soyez plus en peine,
 Je vois déjà les vents prêts à briser leur chaîne, 400
 Voici le jour fatal, où régner sur les eaux,
 Ils sauront seconder nos vœux et nos vaisseaux ,
 Éole seulement pour leur lâcher la bride
 Attend qu'Iphigénie arrive dans Aulide.
 S'il est vrai que sa voix soit l'organe des Dieux, 405
 J'apprends qu'Iphigénie arrive dans ces lieux,
 Ulysse, Agamemnon m'en a fait un mystère,
 C'est un mépris pour moi dont je ne puis me taire.

ULYSSE

Et l'ignore lui-même, apprenez tout de moi,
 Diane est irritée, et l'on ne sait pourquoi. 410
 Sa haine à nos desseins depuis longtemps s'oppose,
 De ce calme fatal elle seule est la cause.
 Ayant su de Calcas, que cette Déesse
 D'Iphigénie aimait l'innocente beauté,
 Et que sa main plus pure offrant un sacrifice 415
 Pourrait ici la rendre à nos armes propice.
 Craignant qu'Agamemnon, qui du sage devin
 Dédaigne les conseils, donne tout au destin,
 N'empêchât ce projet, ne rompit mon voyage ;
 Je fis le mécontent pour ôter tout ombrage, 420
 J'allai droit en Argos, un écrit supposé,

Auprès de Clytemnestre y rendit tout aisé,
Et je l'ai dans ce camp, et sans bruit et sans suite,
Avec Iphigénie heureusement conduite.

ACHILLE

Ah ! Je brûle déjà du désir de la voir.

425

ULYSSE

Vous ne pouvez encor lui rendre ce devoir,
Laissez aux chefs des Grecs, qu'elles veulent surprendre,
De ce premier abord le moment doux et tendre.

ACHILLE

Cette jeune Princesse a des charmes si doux !

ULYSSE

Hélène a moins d'appas ! Mais quoi, l'aimeriez-vous ?
Si vous l'aimiez, Seigneur, que vous seriez à plaindre,
Il n'est point de héros qui ne doive la craindre,
Dans le culte des Dieux renfermant ses désirs
Le foin de leurs autels fait ses plus doux plaisirs,
Tout ce qui peut blesser la pudeur de Diane
Passe dans son esprit pour une ardeur profane,
Et l'aveugle tyran des hommes et des Dieux
Ne peut rien sur son coeur, pouvant tout par ses yeux.

430

435

ACHILLE

Que sa conquête, Ulysse, honorerait Achille !
Elle est digne de lui, plus elle est difficile.

440

ULYSSE

Qu'entends-je ? Quand l'honneur vous appelle aux combats
Des pièges de l'amour vous suivez les appas ?
Et je vois aujourd'hui par ces molles pensées
Les leçons de Chiron de votre âme effacées ?
Achille, encore un coup, pour un objet nouveau 445
Veut-il quitter l'épée et prendre le fuseau ?
Et par l'aveugle instinct de Terreur qui l'obsède
Ramener dans ce camp la Cour de Lycomède ?
Ne se connaît il plus ? Et veut-il aujourd'hui
Démentir tout l'espoir qu'on a conçu de lui ? 450

ACHILLE

Ulysse, craignez moins pour l'honneur de mes armes,
Le temps vous guérira de ces vaines alarmes,
Je joindrai dans mon coeur, s'il se laisse enflammer,
La gloire de combattre à la douceur d'aimer.
Si ce divin objet captive ma franchise, 455
J'en serai plus ardent à finir l'entreprise,
Et d'un double intérêt mon courage engagé
Vengera sur Pâris Ménélas outragé.
Allez, qu'Iphigénie offrant son sacrifice
Nous rende la mer libre et Diane propice ; 460
Si la voie une fois est ouverte aux combats,
Ulysse, mon devoir vous répond de mon bras.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Clytemnestre, Phénice, Clytie.

CLYTEMNESTRE

Elle nous luit enfin, cette grande journée
Qui va rendre ta vie à jamais fortunée,
Où le fils de Thétis doit être ton époux,
Où les Grecs, pour partir, n'attendent qu'après nous.
Mais, ma fille, d'où vient qu'avec si peu de joie
Tu reçois le bonheur que le Ciel nous envoie ?

465

IPHIGÉNIE

D'un malheur inconnu le présage secret
M'a fait quitter Argos avec quelque regret.

470

CLYTEMNESTRE

Dissipe ce soupçon dont ton âme est atteinte,
Et qu'un plus doux espoir succède à cette crainte,
Nous devons seulement rendre grâce aux Dieux
Qui font à ma famille un sort si glorieux.
Ô Dieux ! Qu'Agamemnon aura l'âme contente !
J'ai voulu le surprendre, il sort de cette tente ;

475

Mais d'où vient qu'il paraît si triste et si rêveur ?
Nous allons apaiser le trouble de son coeur,
Courons à lui.

SCÈNE II

Clytemnestre, Iphigénie, Agamemnon, Clytie, Phénice

CLYTEMNESTRE

Seigneur que ma joie est extrême !

480

AGAMEMNON

Clytemnestre en ces lieux, Clytemnestre elle-même !

IPHIGÉNIE

Seigneur, que votre fille.

AGAMEMNON

Et toi ma fille aussi.

CLYTEMNESTRE

D'où vient ce triste accueil que l'on nous fait ici ?
Quelle morne douleur ternit ce front auguste ?

485

AGAMEMNON

Ne la condamnez pas, elle n'est que trop juste.

IPHIGÉNIE

Et quel sujet, Seigneur, auriez-vous de pleurer ?

AGAMEMNON

Le long éloignement qui va nous séparer.

IPHIGÉNIE

Souffrez qu'auprès de vous je sois toute ma vie.

AGAMEMNON

Que ne peut ton destin répondre à ton envie.

490

IPHIGÉNIE

Qui peut, si vous voulez, m'éloigner de vos yeux,
Ne suis-je pas à vous ?

AGAMEMNON

Non, tu dépens des Dieux.

IPHIGÉNIE

Les Dieux s'opposent-ils aux volontés d'un père ?
Aurions-nous pu, Seigneur, mériter leur colère ?
Vous ne répondez rien, je vous vois soupirer ?

495

AGAMEMNON

À tout ce qu'ils voudront il faut se préparer.

CLYTEMNESTRE

J'ignore quel secret cet entretien nous cache.

AGAMEMNON

Il n'est pas à propos qu'une fille le sache.

IPHIGÉNIE

Quelque part que je prenne à tous vos intérêts,
Je ne veux pas, Seigneur, pénétrer vos secrets,
Peut-être trouvez-vous qu'ils surpassent mon âge ;
Mais pour votre repos et pour votre avantage
Veuillent les justes Dieux que tout succède bien.

500

AGAMEMNON

Les Dieux sont irrités, ne leur demande rien.
Laisse-nous un moment, ta présence me tue,
J'ai peine à rétablir ma constance abattue.
Il était nécessaire au repos de mes jours
Ou de ne te voir plus, ou de te voir toujours.

505

SCÈNE III

Agamemnon, Clytemnestre, Phénice.

CLYTEMNESTRE

Si vous l'aimez, Seigneur, vous savez que je l'aime,
Et que m'en séparer c'est l'ôter à moi-même ;
Mais lorsqu'on lui destine un si charmant époux,
Ce doit être pour elle un changement bien doux,
En vain vous lui montrez un naturel si tendre,
Vous lui donnez des pleurs qu'elle ne peut vous rendre ;
Mais.

510

515

AGAMEMNON

Rendez sur ce point mon esprit éclairci,
Madame, quel sujet vous a conduit ici ?

CLYTEMNESTRE

Cet Hymen proposé, mon amour, cette lettre
Qu’Ulysse dans Argos en mes mains vint remettre.

520

(Haut.)

AGAMEMNON *(à part)*

L’écriture en est fausse, et le seing contrefait,
Dissimulons pourtant.
C’est ma lettre en effet ;
Mais je ne demandais ici qu’Iphigénie,
Elle seule suffit pour la cérémonie.

525

CLYTEMNESTRE

Ulysse par votre ordre a parlé comme vous,
Mais pourquoi me priver d’un spectacle si doux ?
J’ai crû qu’en cet hymen je devais la conduire.

AGAMEMNON

De mes intentions il devait vous instruire,
Et vous auriez appris qu’il était à propos
De ne point s’éloigner de Mycènes et d’Argos.
Un tas de mécontents peut pendant votre absence
Y semer le venin qu’inspire la vengeance,
Un peuple qui toujours aime le changement,
Qui ne saurait souffrir le joug le plus charmant,

530

535

Qui sans cesse gémit, qui sans cesse soupire,
 Peut d'un Prince étranger reconnaître l'empire.
 Qui laisse un trône vide, invite à l'usurper,
 Et qui connaît son prix doit toujours l'occuper.
 Prévenez de mutins l'ambitieuse audace, 540
 De peur qu'on s'en saisisse, allez remplir ma place.
 Ne perdez point de temps et comme sur vos bras
 J'ose me reposer du soin de vos États,
 Sans que dans notre camp cet hymen vous retarde,
 Reposez-vous sur moi du soin qui vous regarde, 545
 Et n'appréhendez point étant loin de ces lieux
 Que cet hymen ne tourne à la gloire des Dieux.

CLYTEMNESTRE

Qui vous fait me prescrire une loi si sévère ?
 Je connais les devoirs et d'épouse et de mère,
 Je suis et l'une et l'autre, et ces deux qualités 550
 D'un accord mutuel règlent mes volontés ;
 Mais je ne vois que trop, que l'ordre qu'on m'impose
 Part d'un prétexte adroit dont on cache la cause,
 Qui lorsque cet Hymen se célèbre en ces lieux
 Ne saurait m'en bannir sans être injurieux, 555
 Car doit-on dans le calme où repose l'Empire,
 Craindre que contre vous votre peuple conspire,
 Cette mère tranquille est bien moins en repos
 Que n'est l'état présent de Mycènes et d'Argos.

AGAMEMNON

Madame, suivez mieux les avis qu'on vous donne. 560

CLYTEMNESTRE

Ne me défendez pas ce que le Ciel m'ordonne,

Rien ne peut me forcer à partir de ces lieux
Eussai-je contre moi les hommes et les Dieux,
Vous conduisez les Grecs, moi je conduis ma fille,
Et j'y dois soutenir l'éclat de ma famille.

565

AGAMEMNON

Demeurez donc, Madame, et désobéissez,
Mais destinez ailleurs ces pleurs que vous versez :
Jaloux de ma douleur moins que de votre joie,
Je voulais au chagrin demeurer seul en proie,
Mais pour votre malheur vous ne le voulez pas.
Je vous laisse, Madame, et je vais voir Calcas.

570

SCÈNE IV

Clytemnestre, Phénice.

CLYTEMNESTRE

De tout ce que je vois quelle sera la suite ?
Que dois-je, Agamemnon, juger de ta conduite ?
Qu'ai-je fait qui mérite un si dur traitement ?
De ce grand hyménée est-ce l'apprêt charmant ?
Je n'entends que soupirs, que murmures, que plaintes,
Que mots entrecoupés qui redoublent mes craintes,
Et je sens malgré moi se glisser dans mon cœur
Je ne sais quels soupçons qui me comblent d'horreur ;
En quelque lieu du camp que je porte la vue,
Je vois de tous côtés la terreur répandue ?
J'en ignore la cause, et veux m'en éclaircir,
J'en cherche la raison et crains d'y réussir.

575

580

PHÉNICE

Madame, espérez mieux.

CLYTEMNESTRE

Hé ! Qu'espérer, Phénice
Quand mon époux me traite avec tant d'injustice,
Et par un changement qu'on ne peut concevoir.

585

PHÉNICE

Madame, Achille vient.

CLYTEMNESTRE

Allons le recevoir.

SCÈNE V

Clytemnestre, Achille, Phénice.

ACHILLE

Si le calme obstiné qui règne en ce rivage
De tous les Grecs, Madame, étonna le courage,
Je les vois rassurés à l'aspect de vos yeux,
Votre abord nous répond de la faveur des Cieux,
Déjà dans tout le camp le pouvoir de vos charmes
Fait revivre la gloire et l'éclat de nos armes,
Et par le doux espoir qu'il met dans tous les coeurs.

590

595

CLYTEMNESTRE

De grâce, bannissons tous ces termes flatteurs,

Et ne songeons, Seigneur, qu'à bénir la journée
Qui doit, par les beaux noeuds d'un charmant hyménée
De vous et de ma fille unir le noble sort.
D'où vient que ce discours vous étonne si fort ?

600

ACHILLE

Madame, ce discours que je ne puis comprendre,
A de quoi m'honorer et de quoi me surprendre.

CLYTEMNESTRE

L'Hymen qu'on a traité de ma fille et de vous
Ne vous plairait il plus ?

605

ACHILLE

Il me serait trop doux ;
Tout cède à la Princesse, et j'en garde, Madame,
Le glorieux portrait jusques au fond de l'âme :
À ses charmes d'abord Achille assujetti
Sentit ce que son coeur n'avait jamais senti ;
Mais quand de son hymen on me promet la gloire
Mon bonheur est si grand que je n'ose se croire,
Et comme il me surprend, j'ai peine à concevoir
Par quel sort je puis être heureux sans le savoir.

610

CLYTEMNESTRE

Je vois par vos discours, que dans cette aventure
Quelque intérêt secret a mêlé l'imposture.
L'accueil que j'ai reçu de mon cruel époux
Convertit en chagrin mon espoir le plus doux.

615

ACHILLE

Il faut s'en éclaircir.

CLYTEMNESTRE

Ne vois je pas Oronte ?

620

De tout cet artifice il peut nous rendre compte.

SCÈNE VI

Clytemnestre, Achille, Phénice, Oronte.

ORONTE

Ô Reine infortunée où s'adressent vos pas ?

CLYTEMNESTRE

Qu'est-ce ? Écoutons, Seigneur, ne m'abandonnez pas.

ORONTE

Ce secret révélé me coûta-t-il la vie,
Je serai trop heureux de vous avoir servie :
Le Roi consent Madame, à l'Oracle inhumain
Qui porte à votre fille un poignard dans le sein,
Par la voix de Calcas Diane la demande.

625

CLYTEMNESTRE

Dieux cruels !

ACHILLE

J'en frémis.

630

ORONTE

Au coup qu'il appréhende
Le Roi pour s'emparer feignait de consentir,
Et j'allais en Argos pour vous en avertir ;
Lorsqu'au sortir du camp d'un effort téméraire
Je me suis vu, Madame, arrêté par son frère,
Qui ne m'eût point encor rendu la liberté,
Sans un ordre absolu du monarque irrité.
Sur l'amour du pays, sur celui de sa gloire
Dans son coeur la nature emportait la victoire,
Mais depuis que j'ai vu, que d'un esprit rusé
Ulysse vous portant un écrit supposé,
Vous avait obligée à ce triste voyage,
Il a cru ne pouvoir résister davantage,
Et que votre arrivée en ces funestes lieux
Était moins le complot d'Ulysse que de Dieux :
Il vient de voir Calcas, et croirait faire un crime
S'il différerait encor à livrer la victime,

635

640

645

CLYTEMNESTRE

Dieux ! Si de l'innocent vous prenez l'intérêt,
Souffrirez vous ?

ORONTE

Diane en a donné l'arrêt,
Calcas a prononcé que c'est la seule voie
Qu'elle a marquée aux Grecs pour arriver à Troie,
Ce triste sacrifice est l'hymen glorieux

650

Qu'Ulysse vous a dit qu'on traitait en ces lieux ;
 Vous serviez Seigneur d'instrument à sa perte,
 Puisque de votre nom la trame était couverte.

655

ACHILLE

Quoi ! Ménélas, Ulysse, et même Agamemnon
 Pour faire un parricide ont employé mon nom ?
 Ulysse avec quel front, avec quel artifice
 M'as-tu parlé tantôt de ce noir sacrifice :
 Tyran de mon repos, sacrilège imposteur,
 Mes mains, mes propres mains t'arracheront le coeur.
 Madame, dans vos maux ma gloire s'intéresse,
 Je partage avec vous la douleur qui vous presse,
 Et je ferai bien voir peut-être avec éclat,
 Que je n'ai point de part à ce lâche attentat.

660

665

CLYTEMNESTRE *(voulant se jeter à ses genoux)*

Seigneur !

ACHILLE

Que faites-vous ?

CLYTEMNESTRE

Une Reine affligée,
 Qui par Achille seul se peut voir protégée,
 D'un héros tel que lui dans son pressant malheur
 Ne saurait jamais trop honorer la valeur :
 Pour être plus sensible aux douleurs d'une mère,
 Songez, Seigneur, songez qu'une fille si chère
 Qu'on destine à la mort, et qu'on veut m'arracher.
 N'était venue ici que pour vous y chercher.

670

675

Votre nom va servir de prétexte à sa perte,
On vous imputerait si vous l'aviez soufferte,
Et l'on dirait un jour, apprenant son trépas,
Achille pour la perdre a plus fait que Calcas.

680

ACHILLE

Je sens que pour combattre une injustice extrême.
Mon courage s'élève au dessus de lui-même ;
Et plus j'ose y songer, moins je puis concevoir
Que le Ciel soit l'auteur d'un attentat si noir.
Madame, suspendez ces mortelles alarmes,
Attendez ce qu'on peut attendre de mes armes,
Ne croyez-pas qu'en paix je laisse Agamemnon
Pour perdre Iphigénie abuser de mon nom.
Non, de cet attentat le Roi perdra l'envie,
Ou d'autres que sa fille y laisseront la vie,
Je suis partout Achille, et je n'attendrai pas
Que je sois devant Troie à signaler mon bras.

685

690

CLYTEMNESTRE

Seul vous êtes l'espoir de toute ma famille,
Et ce n'est qu'à vous seul que je devrai ma fille
N'osant pas espérer de vous voir son époux
Je publierai partout que je la tiens de vous.

695

ACHILLE

Non, Ulysse en ces lieux sous un feint hyménée
Ne l'aura pas Madame au supplice amenée,
Son stratagème est vain, il n'en jouira pas,
Et je ferai mentir l'Oracle de Calcas.
Le soin de mon amour, l'intérêt de ma gloire
Arrêteront le coup d'une action si noire,

700

Vous m'avez honoré du nom de son époux,
 Et je conserverai ce que je tiens de vous.
 Heureux ! Si de mon sort la maîtresse et l'arbitre 705
 Souffre que mon amour ose prendre ce titre,
 Si je puis l'employant pour lui sauver le jour
 Montrer à l'Univers jusqu'où va mon amour.
 Non, non, elle ne peut tomber que par ma chute,
 Et pour elle il n'est rien qu'Achille n'exécute, 710
 Il faut.

CLYTEMNESTRE

Avant qu'on fasse un dangereux éclat
 Par douceur, s'il se peut, prévenons l'attentat,
 Et voyons si mes pleurs, ma plainte et ma prière
 En faveur de la fille attendriront le père. 715

ACHILLE

Il doit se joindre à nous pour son propre intérêt,
 Tout le camp, de Diane, ignore encor l'arrêt,
 Et le Ciel peut changer l'ordre du sacrifice ;
 Mais si ce cruel père en est toujours complice,
 Si contre nos désirs de l'Oracle inhumain 720
 Le camp mieux informé seconde le dessein,
 Si l'obstiné Calcas ne change de langage,
 On verra ce que peut un amant qu'on outrage,
 Que les plus grands périls ne sauraient émouvoir,
 Et qui ne prend de loi que de son désespoir. 725

CLYTEMNESTRE

Ô ! Dans ton infortune heureuse Iphigénie
 D'avoir ce défenseur contre la tyrannie,
 Qui du vouloir des Dieux cherche à s'autoriser

Et qu'un père barbare ose favoriser.

ACHILLE

Souffrez que je la voie, et que j'aïlle auprès d'elle
Prendre pour sa défense une force nouvelle.

730

CLYTEMNESTRE

Allez, Achille, allez ; mais ne l'alarmez pas,
Elle ignore l'arrêt qu'a prononcé Calcas.
Espère, Clytemnestre, et cesse de te plaindre,
Achille aime ta fille, elle ne doit rien craindre,
Il saura triompher des rigueurs de son sort.
Amour de tous les Dieux est le Dieu le plus fort.

735

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Iphigénie, Clytie.

IPHIGÉNIE

Oui, je l'ai vu, Clytie, et j'ai sujet de croire
Qu'Achille me chérit à l'égal de la gloire :
Ses regards languissants, ses timides soupirs 740
M'ont dans leur retenue expliqué ses désirs,
Et voulant me parler de l'amour qui le touche,
Son silence en a dit beaucoup plus que sa bouche ;
Mais ce n'est pas, Clytie, aujourd'hui seulement
Que j'ai vu de son coeur le secret sentiment, 745
Quand ce Prince aussi craint que le Dieu du Tonnerre,
Et qui porte avec lui le destin de la guerre,
Par l'adresse d'Ulysse arraché de Scyros
Pour le secours des Grecs vint s'offrir dans Argos,
Il me vit, je lui plus, oui, si je l'ose dire 750
De mes faibles attraits il ressentit l'Empire,
Et ce Héros si fier au milieu des hasards
Parût tout interdit à mes premiers regards :
La Reine avec plaisir le connut elle-même,
Et de ses hauts projets l'ambition extrême 755
Par des soins obligeants rattachant à la Cour
De ce timide amant encouragea l'amour.

Seule par mes froideurs, par mon indifférence
Je ne fis dans son coeur naître aucune espérance,
Et je le vis partir cet Amant enflammé 760
Sans qu'il connut son sort et s'il serait aimé.
Madame, me dit-il, j'aurais l'âme trop vaine
De vous croire sensible à l'excès de ma peine,
Qui n'a rien fait pour vous ne doit pas l'espérer,
Et doit souffrir son mal sans jamais murmurer : 765
Le Ciel à mon amour ouvre une belle voie,
Il s'expliquera mieux sur les cendres de Troie :
Le succès d'une guerre où je suis engagé,
Agamemnon content et Ménélas vengé,
Vous parlerons pour moi, si la Parque cruelle 770
Ne m'ôte une espérance et si douce et si belle,
Et si je ne meurs pas en partant de ce lieu.
Ses pleurs et ses soupirs achevèrent l'adieu.

CLYTIE

Madame, à tant d'amour fûtes-vous insensible
Si le Ciel ne vous fit un coeur inaccessible 775
Vous avez dû l'aimer?

IPHIGÉNIE

Épargne à ma pudeur
L'aveu d'un dur combat qui déchire mon coeur.
Avant qu'un triste sort m'eût fait connaître Achille,
Diane avait mes vœux ; et mon âme tranquille 780
Voyant avec mépris le reste des mortels
N'avait pour tout objet que l'amour des autels ;
Mais pour t'ouvrir ici le secret de mon âme,
Dès qu'Achille parût, que je connus sa flamme,
Ma raison malgré moi s'en sentit éblouir 785
Et je vis tous mes vœux presque s'évanouir.

Te le dirais-je, hélas ! Un sentiment profane
Fait qu'Achille en mon cœur combat contre Diane,
Et j'ose encor douter si je dois aujourd'hui
Donner mes jours pour elle, ou les garder pour lui.
Plût au Ciel, que mon âme à l'amour indocile
Eût toujours ignoré le mérite d'Achille,
Ou qu'étant exposées paraître à ses yeux
Diane m'eût appris à m'en défendre mieux.
Mon cœur rempli des vœux offerts à la Déesse
Eut gardé sa constance exempte de faiblesse,
Sans qu'il se vit réduit au choix injurieux
Ou d'affliger Achille, ou d'offenser les Dieux.

790

795

CLYTIE

Quoi ! Ne touchons nous pas à l'heureuse journée ,
Qui doit conclure ici cet illustre hyménée.

800

IPHIGÉNIE

Je ne sais, mais, Clytie, un désordre secret
Qui fait qu'à cet Hymen je consens à regret
Me contraint à douter que le Ciel l'accomplisse.

CLYTIE

Calcas pour cet Hymen prépare un sacrifice.

IPHIGÉNIE

Le plaisir, qu'au moment qu'on flatte son espoir
Achille en me voyant aurait dû recevoir
M'a paru trop mêlé de douleur et de crainte ;
J'ai cru voir dans son âme une mortelle atteinte.
En vain il a voulu me cacher ses douleurs,

805

De ses yeux composés il est sorti des pleurs.
Je vois même la Reine interdite, étonnée,
Elle qui n'aspirait qu'après cet hyménée,
Depuis tantôt, Clytie, il faut qu'elle ait appris
Quelque triste accident qui trouble ses esprits.

810

CLYTIE

Guérissez votre coeur de ces vaines alarmes.
La Reine vient.

815

AGAMEMNON

Ô Ciel ! Je vois couler ses larmes.

SCÈNE II

Iphigénie, Clytie, Clytemnestre, Phénice.

IPHIGÉNIE

Madame, quel chagrin vous arrache des pleurs ?

CLYTEMNESTRE

Laisse-moi te cacher le plus grand des malheurs,
Diane est implacable.

820

IPHIGÉNIE

Un nouveau sacrifice,
Madame, ne peut-il nous la rendre propice ?
Que ne la puis-je, hélas, apaiser de mon sang !

CLYTEMNESTRE

Ce beau zèle sied bien à celles de ton rang :
Mais il est trop cruel pour mon âme trop tendre,
Et dit tout le secret que je n'ose t'apprendre.

825

IPHIGÉNIE

Quel est il ce secret, Madame, au nom des Dieux ?

CLYTEMNESTRE

On te veut pour victime en ces funestes lieux,
Pour conduire les Grecs aux murailles de Troie,
Ton sang à leurs vaisseaux en doit tracer la voie,
Diane le demande.

830

IPHIGÉNIE

Ô Ciel ! Que dites-vous ?
Diane n'a donc fait mériter son courroux ?

CLYTEMNESTRE

Calcas jusques ici n'en a point dit la cause ;
Mais pour remède seul c'est ta mort qu'il propose,
Et par un lâche aveu qui me comble d'horreur,
Ton père est le premier à te percer le coeur.

835

IPHIGÉNIE

Ne vous étonnez pas si ce grand coup m'étonne,
Je ne l'attendais pas du bras qui me le donne.
J'ai reçu jusqu'ici trop de faveurs du sort
Pour ne pas frissonner à l'arrêt de ma mort,
Les soins que l'on a pris d'élever mon enfance

840

Pour mieux faire briller l'éclat de ma naissance,
Le glorieux époux qu'on m'avait destiné,
En qui la vertu luit sur un front couronné,
Tant d'autres dons du Ciel, qui bornaient mon envie
Faisaient qu'avec raison je chérissais la vie ;
Mais s'il en faut sortir par une triste loi
Croyez que je la crains plus pour vous que pour moi.
Mon âme en est surprise, et non pas abattu :
Diane veut ma mort, m'y voilà résolue.

845

850

CLYTEMNESTRE

Je le vois, ce cruel, éclatez mes douleurs.

SCÈNE III

Agamemnon, Clytemnestre, Iphigénie, Clytie, Phénice.

AGAMEMNON

Qui peut vous obliger à répandre des pleurs
Dans ce commun sujet de triomphe et de joie ?

CLYTEMNESTRE

Le sort qui nous sépare, et qui vous mène à Troie.

855

AGAMEMNON

Il faut tout espérer de la faveur des Dieux
Madame, le retour en sera glorieux ,
Et les heureux succès d'une juste vengeance
Répareront bientôt la douleur de l'absence.

CLYTEMNESTRE

Jusques à cet hyménée le Ciel par sa bonté
À ma fille doit-il conserver la clarté ?
Calcas vous aura dit qu'elle est sa destinée ?

860

AGAMEMNON

Madame, elle sera de gloire couronnée.

CLYTEMNESTRE

Parlons avec franchise, et ne déguisons plus
Son véritable sort sous des ternies confus.
Dites-moi, quel Démon de divorce et de haine
Veut rompre de nos coeurs la plus aimable chaîne,
Et ravir lâchement la lumière du jour
Au gage le plus cher que j'eus de votre amour ?

865

AGAMEMNON

Vous savez un secret qu'Oronte n'a pu taire ?

870

CLYTEMNESTRE

Hé quoi ! Vous prétendiez de m'en faire un mystère,
Et vous ne me pressiez d'aller revoir Argos
Que pour l'exécuter avec plus de repos ?

AGAMEMNON

Ah ! Madame, peut-on affliger ce qu'on aime ?
J'aurais voulu pouvoir le cacher à moi-même.

875

CLYTEMNESTRE

Si ce funeste coup vous touche autant que nous,
Si vous nous aimez tant, que ne l'empêchez-vous [?]

AGAMEMNON

Hé ! Puis-je, Madame, et vous et votre Ulysse
N'avez-vous pas conduit ma fille au sacrifice ?
Calcas, si je balance, est tout prêt d'éclater,
Suis-je maître d'un camp qui va se révolter,
Et quand je pourrais tout, dois-je perdre ma gloire,
Et le prix que j'attends des mains de la victoire ?

880

CLYTEMNESTRE

Quel prix vous peut payer un sang si précieux ?

AGAMEMNON

Le salut de la Grèce, et la faveur des Dieux
Qui nous sont de sa perte un devoir nécessaire.

885

IPHIGÉNIE

Grand Roi, (car j'aurais peine à vous nommer mon père,
De peur de réveiller des sentiments trop doux
Dans le coeur d'un héros de sa gloire jaloux,)
Portez le coup mortel sans craindre qu'il m'étonne,
Je suis prête à baiser la main qui me le donne,
Et je vais triomphe des cruautés d'un sort,
Où l'auteur de ma vie est celui de ma mort :
Je mourrai glorieuse, et ma vertu constante,
Des hommes et des Dieux surpassera l'attente.

890

895

AGAMEMNON

Je n'attendais pas moins d'un coeur si généreux.

CLYTEMNESTRE

Ah ! Cruel, pour subir un sort si rigoureux
Quel intérêt a-t-elle à la perte d'Hélène ?
Est-ce à nous d'épouser son amour ou sa haine,
Et devons nous la rendre au lit de son époux
Par la perte d'un bien et si cher et si doux ?
De quel front, de quel air le verrez vous répandre
Ce beau sang dont la voix se fait sans cesse entendre,
Et vous dit, malgré vous, ô père trop cruel
Traites-tu l'innocent comme le criminel.

900

905

AGAMEMNON

En vain vous réveillez les tendresses d'un père.
Je dois agir en Roi, si vous parlez en mère,
J'ai senti le premier tout ce que vous sentez.

CLYTEMNESTRE

Sa mort vous fait horreur et vous y consentez.

AGAMEMNON

Hélas ! Mon mauvais sort ne souffre point d'excuses,
Son absolu décret a prévenu mes ruses,
Il a paré mes coups, confondu mes desseins,
Et contre la nature a révolté mes mains.
Non, il faut qu'il m'en coûte une si chère tête,
Et j'ai dit à Calcas que sa victime est prête,
Ce n'est plus qu'à ma fille à satisfaire aux Dieux,

910

915

Et nous montrer un coeur digne de ses aïeux.

CLYTEMNESTRE

Barbare, tu crois donc que sa mère y consente ?
Qu'elle livre au supplice une fille innocente ?
Celle de qui les jours me sont si précieux 920
Se verrait par son père immolée à mes yeux ?
Je serais de sa mort la première complice ?
Moi-même je l'aurais conduite au sacrifice ;
Non, non, de ses beaux jours mes jours sont le soutien,
Il faut percer mon coeur pour aller jusqu'au sien,. 925
Je défendrai sans toi les droits de la Nature
Contre la tyrannie et contre l'imposture,
Car la divinité que fait parler Calcas
N'a jamais approuvé de tels assassinats,
On ne lui vit jamais autoriser les crimes, 930
Qu'Ulysse et Ménélas cherchent d'autres victimes,
C'est l'intérêt d'Hélène, elle irrita les Dieux,
Sa fille par son sang les apaisera mieux.

IPHIGÉNIE

C'est à moi que le Ciel réserve cet ouvrage,
Voudrais-je qu'Hermione eût ce noble avantage, 935
Et qu'usurpant sur moi cet effort éclatant
Elle vint m'enlever la gloire qui m'attend ?
Votre fille, Seigneur, n'a pas l'âme assez basse,
Pour recourir aux pleurs et tenter votre grâce,
Livrez votre victime au céleste courroux, 940
Tout mon sang est aux Dieux, tout mon sang est à vous,
S'ils sont justes, il faut que vous soyez sévère,
Je dois vous dégager et veux les satisfaire.

AGAMEMNON

Ah ! Ma fille, croyez que ce coup généreux,
 Au lieu d'une victime en immolera deux, 945
 Et contondant ma peine avec votre supplice
 Fera d'Agamemnon un triste sacrifice,
 Car enfin tout conspire à ce sanglant dessein
 Qui doit percer mon coeur en vous perçant le sein,
 Le Ciel dont le pouvoir ne souffre point d'obstacle, 950
 En a formé l'arrêt par la voie de l'Oracle.
 Tout le camp qui sur vous établit son espoir,
 En attend son salut, et veut vous le devoir,
 Après l'arrêt des Dieux, l'innocence est coupable.
 Leurs droits sont absolus, leur ordre irrévocable, 955
 De ce sang innocent je sais quel est le prix,
 Mais il faut le verser, le conseil en est pris.

SCÈNE IV

Clytemnestre, Iphigénie, Clytie, Phénice.

CLYTEMNESTRE

Digne héritier d'Atrée, achève une aventure
 Dont la simple pensée étonne la Nature,
 Donne un spectacle aux Grecs plus triste et plus affreux 960
 Que celui du festin qu'il fit de ses neveux,
 Une seconde fois de sa route ordinaire,
 Fais reculer d'horreur l'astre qui nous éclaire,
 Mais crains que ce ne soit une leçon pour moi,
 Qu'un exemple si grand ne me serve de loi, 965
 Et que sur toi d'un coup également funeste
 Je ne venge ma fille et les fils de Thyeste.

IPHIGÉNIE

N'irritez point les Dieux.

CLYTEMNESTRE

Quoi ! Calcas l'inhumain
Tremperait dans ton sang sa parricide main ? 970
Il pourrait dans ton coeur observer avec joie
Les présages heureux de la chute de Troie.
Et d'un si doux espoir le camp s'applaudirait,
Lorsque dans les douleurs ta mère expirerait.
Je serais réservée à ce triste spectacle, 975
Et ma juste fureur n'y mettrait point d'obstacle ?
Non, toi-même, Calcas n'en est pas à couvert,
Je préviendrai ce coup, je perdrai qui me perd.
Ma fille, le héros qui captive tes charmes
M'a promis de nouveau le secours de ses armes, 980
Sachant qu'à te livrer ton père te résout,
Pour prévenir ta perte il entreprendra tout.
Je vais l'en avertir.

IPHIGÉNIE

Où courez-vous, Madame ?

CLYTEMNESTRE

Un faux zèle t'aveugle, et je vois que ton âme 985
Du barbare Calcas ose suivre la loi,
Cruelle, sans songer que je meurs avec toi;

IPHIGÉNIE

Ah ! Cessez d'affaiblir au lieu de les accroître

Ces nobles sentiments que vous avez fait naître,
Mon triste coeur peut-il n'être pas abattu
Quand la mère et l'amant attaquent sa vertu ?
Mais ne me dois-je pas au salut de la Grèce,
Et quand le Ciel l'exige en suis-je la maîtresse,
Madame ?

990

CLYTEMNESTRE

Au coup mortel tu te veux exposer
Et pour t'en garantir moi je dois tout oser,
Adieu.

995

SCÈNE V

Iphigénie, Clytie.

CLYTIE

Le désespoir s'empare de son âme.

IPHIGÉNIE

Quand j'obéis aux Dieux suis-je digne de blâme ?

SCÈNE VI

Iphigénie, Achille, Clytie.

ACHILLE

Téméraires soldats, indignes de mes coups
Ou changez de langage, ou craignez mon courroux.

1000

IPHIGÉNIE

Seigneur.

ACHILLE

Quelle fureur, et quelle tyrannie !
L'armée à haute voix demande Iphigénie,
Déjà dans tout le camp l'Oracle répandu 1005
Madame, ne tient plus votre sort suspendu,
Et mes propres soldats comme frappé du foudre
À combattre pour vous n'oseraient se résoudre.
En vain mon intérêt les a sollicités,
De la voix de Calcas ils sont épouvantés, 1010
D'un discours affecté le captieux Ulysse
Vous plaint, et cependant presse le sacrifice,
Et lorsque contre lui je me suis emporté,
Un cri tumultueux sur moi s'est excité,
Mais sur les plus mutins ayant vengé l'outrage, 1015
Ce fer, de ce qui reste a glacé le courage.

IPHIGÉNIE

Hélas, Seigneur, hélas ! Où vous exposez-vous ?
Et que pouvez-vous seul ?

ACHILLE

Je puis tout contre tous,
Contre tout l'Univers, contre Diane même, 1020
Je n'ai plus de respect quand je perds ce que j'aime,
Et dans le triste état où le Ciel m'a jeté,
Je ne connais que vous pour ma Divinité.
Mais calmez vos esprits trop chère Iphigénie.
Je m'opposerai seul à tant de tyrannie, 1025

Le premier dont l'audace ira jusques à vous
 Aux autres apprendra ce que peut mon courroux,
 Rien ne saurait borner la fureur qui m'anime,
 J'immolerais le prêtre aux pieds de la victime,
 Et sur l'autel sanglant sans respecter les Dieux
 Mon coeur s'applaudirait d'un coup si glorieux.

1030

IPHIGÉNIE

Ne les irritez point par ce cruel blasphème,
 Seigneur, et modérez cette fureur extrême,
 Ici tous vos efforts passent pour criminels,
 Que peut contre les Dieux la force des mortels ?
 Ils ne laisseraient pas l'entreprise impunie,
 Ils pourraient perdre Achille avec Iphigénie,
 Et ce hardi dessein d'empêcher mon trépas
 Peut vous faire périr, et ne me sauver pas.

1035

ACHILLE

Quoi, donc ? À cette mort vous êtes résolue ?

1040

IPHIGÉNIE

La Grèce la demande, et le Ciel l'a conclue.

ACHILLE

Quoi ? Vous pouvez penser qu'un complot odieux
 Qui menace vos jours soit un arrêt des Dieux,
 Et que leur ordre aveugle autorise la rage
 Qui cherche à ruiner leur plus parfait ouvrage ?
 Vivez belle Princesse, et si votre grand coeur
 Vous permet de répondre à ma fidèle ardeur,
 Préférez mon repos à la cruelle envie

1045

D'aller pour des ingrats prodigue votre vie.
Si la mort vous plaît tant, ne me refusez pas
Le cher et triste honneur d'accompagner vos pas :
L'ordre secret du Ciel qui nous fit l'un pour l'autre,
Par des noeuds si puissants joignit mon sort au vôtre,
Que nous ne pouvons plus sans enfreindre sa loi,
Ni moi vivre sans vous, ni vous, mourir sans moi.

1050

1055

IPHIGÉNIE

Vous songez à me suivre, et vous croyez sans crime
Porter à cet excès l'ardeur qui vous anime ?
Un coeur si généreux demande un autre emploi,
Je trahis mon pays si vous mourrez pour moi,
Je désole les Grecs si je leur ôte Achille
Qui peut par sa valeur leur rendre tout facile,
Et doit en signalant son courage et son bras
Établir le bonheur des chefs et des soldats.

1060

ACHILLE

Si vous devez périr, adorable Princesse,
Qu'importe à mon amour le salut de la Grèce ?
Vous êtes le seul bien que je demande aux Dieux,
Et le reste sans vous me doit être odieux.

1065

IPHIGÉNIE

Souffrez plutôt, qu'ouvrant le chemin de la gloire
Je partage avec vous le prix de la victoire,
Du laurier qui m'attend ne soyez point jaloux,
Laissez-moi du combat porter les premiers coups :
Qu'elle joie à mon coeur d'avancer les miracles
Que de votre valeur ont prédit tant d'Oracles ?
Et que je vais Seigneur m'applaudir sur l'autel

1070

D'une mort qui promet un triomphe immortel !

1075

ACHILLE

Ingrate ! Votre coeur abhorre l'hyménée,
Qui devait avec vous unir ma destinée,
Et vous ne renoncez à la clarté du jour,
Ni ne cherchez la mort que pour fuir mon amour ;
Hé bien allez remplir tous les vœux de l'armée,
Ne désolez que moi, pour vous avoir aimée ;
Mais courant à l'autel ne vous offensez pas
Si ma douleur y fait l'office de Calcas.
Je m'y signalerai par quelque illustre crime,
Et vous ne serez pas la première victime.

1080

1085

IPHIGÉNIE

Si vous m'aimiez, cruel ?

ACHILLE

Vous me désespérez,
Vous me percez le coeur, cependant vous pleurez ?

IPHIGÉNIE

Hélas ! Peut-on aimer, et n'être pas sensible
Aux traits d'un désespoir qui me paraît horrible.

1090

ACHILLE

Vous m'aimez ?

IPHIGÉNIE

La douleur m'arrache cet aveu,

Mais n'en triomphez pas, vous en jouirez peu.
Diane ne veut point que mon cœur se partage ;
Ne lui refusez pas un si triste avantage.

1095

ACHILLE

Cruelle ! Fallait-il pour un dernier tourment
Différer cet aveu jusqu'à ce dur moment,
Et lorsque je vous perds pour amoindrir ma peine
Ne valait-il pas mieux me montrer de la haine ?
Votre rigueur rendrait mon sort moins rigoureux,
Achille maltraité serait moins malheureux.
Chère Princesse.

1100

IPHIGÉNIE

Adieu, ma constance me quitte.
Le péril est trop grand, il faut que je l'évite.

ACHILLE

Ne nous rebutons point, et par un juste effort
Allons malgré les Dieux l'arracher à la mort.

1105

ACTE V

SCÈNE PREMIERE

ACHILLE

Si tu crois la sauver, tu te trompes Achille ?
Ton courage ne fait qu'un dessein inutile,
Lorsqu'un camp tout entier est armé contre toi,
Et lorsque tes sujets t'osent manquer de foi. 1110
Destin, qui me promis tant d'heur et tant de gloire,
Que je serais par tout suivi de la victoire,
Pour première faveur, voudras-tu qu'à mes yeux
On immole aujourd'hui ce que j'aime le mieux ?
Et que pour couronner cet effroyable crime, 1115
Mon nom seul à l'autel ait conduit la victime.
Ô ! Toi, le plus auguste et le plus grand des Dieux,
Et le seul que je dois révéler en ces lieux,
Amour, défends tes droits contre tant d'injustice,
Et faisons tout périr avant qu'elle périsse. 1120
Achille, infortuné pour surmonter son sort
Va, sur Agamemnon faire un dernier effort ;
Mais qu'en dois-je obtenir ? Et qu'est-ce que j'espère ?
Puisqu'il n'a pu se rendre aux larmes d'une mère ;
Voyons-le, il peut changer, mais il sort. 1125

SCÈNE II

Agamemnon, Achille.

AGAMEMNON

Que veux-tu
Lâche retour du sang qui trahis ma vertu ?
Ne m'importune plus de cet objet funeste,
J'ai fait ce que j'ai dû, les Dieux feront le reste.

ACHILLE

Je vous cherchais, Seigneur, pour apprendre de vous.

1130

AGAMEMNON

Je ne puis condamner votre juste courroux,
J'ai su, Seigneur, j'ai su que vous aimiez ma fille,
Le fils d'une Déesse honorait ma famille ,
Et si le Ciel plus doux eût secondé mes vœux,
Vous partiriez content, nous serions tous heureux,
Mais vous savez son sort, on a pu vous l'apprendre ,
Les Dieux me l'ont donnée, ils peuvent la reprendre ,
J'ai voulu la sauver, j'ai voulu les trahir,
Ma révolte fut vaine, il faut leur obéir,
Mais je ne sens que trop, que malgré ma constance,
Ma mort sera le prix de mon obéissance.

1135

1140

ACHILLE

À quoi lui sert l'amour d'un père désolé,
S'il n'ose plus agir quand Calcas a parlé ?
Qui vous dit que sa voix soit la voix de Diane ?
Il en faut mieux juger, Calcas n'est qu'un profane
Qui par quelque grand coup cherche à s'autoriser,

1145

Et qui par cette mort veut s'immortaliser.

AGAMEMNON

Vous faites à Calcas une injure cruelle,
De la Déesse il est l'interprète fidèle,
Et je ne sais que trop que rien ne peut changer 1150
Le rigoureux dessein qu'elle a de se venger,
Qu'on a pû l'offenser ; qu'on a pu lui déplaire,
Et que rien que mon sang n'éteindra sa colère.

ACHILLE

Si Diane en courroux nous arrête en ces lieux,
Il faut pour en sortir implorer d'autres Dieux : 1155
Des Dieux comme des Rois les liens se détruisent,
Et divers intérêts bien souvent les divisent.
Un jour, n'en doutez point, les Troyens assiégés
Verront entre eux et nous tous les Dieux partagés,
Mais c'est le seul Destin, qui dans la guerre ouverte 1160
Résoudra des Troyens le salut ou la perte.

AGAMEMNON

À vous flatter l'amour est trop ingénieux,
Diane est contre nous d'accord avec les Dieux.
Tous d'un consentement veulent ce sacrifice,
Et pour m'y préparer se sont servis d'Ulysse. 1165

ACHILLE

Vous pouvez excuser ce lâche scélérat
Qui par son imposture, et par son attentat
A supposé mon nom, et votre caractère
Pour immoler la fille , et pour tromper la mère

Il se cache à mes yeux mais s'il tombe en mes mains...

1170

AGAMEMNON

Tout le camp est pour lui, nos efforts seraient vains,
Comme vous j'ai d'abord voulu venger l'outrage,
Mais le respect des Dieux a calmé mon courage,
Et je ne l'ai plus vu que comme l'instrument,
Dont ils se sont servis pour notre châtiment :
Étouffez comme moi cet indiscret murmure.

1175

ACHILLE

Vous n'écoutez donc plus le sang, ni la Nature ?

AGAMEMNON

C'est un ordre du Ciel, il faut l'exécuter,
Et nous pardons ici le temps à contester.

ACHILLE

Ingrat, si je suivais ce que veut ma colère,
Mais j'aime Iphigénie, et vous êtes son père.

1180

AGAMEMNON

Non, non, je ne suis plus qu'un tyran inhumain,
Qui de cet attentat seconde le dessein,
Qui deviens de sa mort le malheureux complice,
Qui l'ai livrée enfin entre les mains d'Ulysse.

1185

ACHILLE

Tu viens de la livrer, père dénaturé ?
Ah ! Courrons au secours que j'ai trop différé,

Tous les moments sont chers dans un péril si proche.

SCÈNE III

AGAMEMNON (*seul*)

Que tu me fais, Achille, un injuste reproche,
 Et que tu connais mal l'effroyable tourment 1190
 Que souffre un triste père en ce fatal moment ?
 Je conçois d'un amant le désespoir extrême,
 lorsqu'il est sur le point de perdre ce qu'il aime,
 Mais tes maux fussent-ils plus vifs et plus pressants
 Peut-on les comparer à ceux que je ressens ? 1195
 L'image du malheur qui t'ôtes Iphigénie
 Peut par un autre objet le voir un jour bannie,
 Tu peux t'en consoler prenant de nouveaux fers,
 Mais qui me peut jamais rendre ce que je perds ?
 Ma fille était la gloire et l'amour de la Grèce, 1200
 Te l'avais élevée avec tant de tendresse,
 Hélas ! Tant de vertu fut jointe à sa beauté,
 Le Ciel lui promettait tant de félicité,
 Et n'avait fait connaître à la terre charmée
 Ni père plus aimé, ni fille plus aimée ; 1205
 Moi-même cependant je la livre au bourreau ,
 Qui va de ses beaux jours éteindre le flambeau.
 Ne vois-je pas Calcas, de qui la main sanglante
 Plonge le fer cruel dans sa gorge innocente ?
 Ne vois-je pas déjà le bûcher allumé 1210
 Par qui ce tendre objet doit être consumé ?
 J'en frémis, j'en frissonne.

SCÈNE IV

Clytemnestre, Agamemnon, Phénice.

CLYTEMNESTRE

Ô Père, injuste et lâche !
Tu m'ôtes donc ma fille, Ulysse me l'arrache,
On me garde, on m'observe, et je ne saurais plus 1215
Pousser dans son malheur que des cris superflus.
Ah ! Puisque l'on immole une tête si chère,
Commande qu'à la fille on joigne encore la mère,
Il faut voir tout mon sang sur l'autel répandu,
Ou de ta pitié le mérite est perdu : 1220
Il faut que je périsse, ou qu'on me la rende.

AGAMEMNON

Votre plainte est injuste, et votre erreur est grande,
Elle ne dépendait ni de vous ni de moi,
Cette fille qui fait le trouble où je vous vois.
Ne vous souvient-il plus ; que dès qu'elle fut née 1225
Par vous-même à Diane elle fut destinée,
Cependant, pour flatter les désirs d'un mortel
Vous vouliez la ravir au culte de l'autel ?
Par ce vœu violé, la Déesse outragée
Nous fit bientôt sentir qu'elle en serait vengée, 1230
Nous vîmes, quand le calme arrêta nos vaisseaux,
Le premier, mais non pas le plus grand de ses fléaux,
La mort d'Iphigénie à ce calme succède,
Et surpasse le mal dont elle est le remède :
Vous avez attiré le céleste courroux, 1235
Et si ma fille meurt, n'en accusez que vous.

CLYTEMNESTRE

Hélas ! Qui vous a pu donner la connaissance
De ce vœu que j'en fis au point de sa naissance ?
Je le fis dans mon cœur et n'en ai point parlé.

AGAMEMNON

Diane par Calcas enfin l'a révélé,
En m'expliquant par lui le courroux qui l'anime,
M'en a dit le sujet, m'a déclaré le crime.

1240

CLYTEMNESTRE

Ce crime est-il si grand, que pour le réparer,
L'une doive mourir, l'autre toujours pleurer ?
Entre-t-il tant d'aigreur dans les esprits célestes ?
Venge-t-on un oubli par des coups si funestes ?
Et si Diane enfin le traite de forfait
En doit-elle punir que celle qui l'a fait ?
Ma fille est innocente, et je suis criminelle,
Le malheur qui m'est dû doit-il tomber sur elle ?

1245

1250

AGAMEMNON

Oronte tout en pleurs adresse ici ses pas.

CLYTEMNESTRE

De ma fille il nous vient annoncer le trépas.

SCÈNE V

Agamemnon, Clytemnestre, Oronte, Phénice.

AGAMEMNON

En est-ce fait Oronte ?

ORONTE

Ô l'étrange aventure !
Ô coup, dont la surprise étonne la Nature !
Le Ciel vous la ravit, vous la perdez, Seigneur.

1255

CLYTEMNESTRE

Achève, tu ne peux accroître ma douleur.

ORONTE

La Princesse, Seigneur que conduisait Ulysse.
Est à peine arrivée au lieu du sacrifice,
Vers le prochain bocage et sur ces prés fleuris,
Que la fière Diane a si longtemps chéris,
Quand l'armée accourue à ce triste spectacle,
Qui devait satisfaire au désir de l'Oracle,
Pour la laisser passer s'est ouverte d'abord ,
Et par des cris plaintifs a déploré son sort.
Elle seule constante, incapable de crainte,
Lorsque chacun la plaint ne pousse aucune plainte,
Et trouve dans sa mort tant d'heur et tant d'appas,
Que pour l'aller chercher elle marche à grands pas,
Aux Grecs de rang en rang adresse la parole,
Et par ces mots hardis doucement les console :
Ne pleurez pas, dit-elle, ô Grecs, mon sort est doux ,
Et doit être envié, puisque je meurs pour vous.

1260

1265

1270

Ce langage grossit le torrent de leurs larmes,
 Ils maudissent Hélène, et le sort de leurs armes, 1275
 Et semblent accuser malgré leur piété,
 Diane d'injustice et d'inhumanité.
 La Princesse à l'autel va d'un pas magnanime,
 S'approche de Calcas, qui voyant sa victime
 Nous paraît immobile, et d'un oeil abattu. 1280
 Ne peut trop admirer sa force et sa vertu.

AGAMEMNON

Ô force, ô fermeté qui n'eût jamais d'exemple !

ORONTE

D'un regard interdit, le prêtre la contemple,
 Et sa tremblante main la couronne de fleurs,
 Qu'en dépit de lui-même, il baigne de ses pleurs ; 1285
 Elle monte à l'autel, comme en son char de gloire
 Bellone triomphante après une victoire,
 C'est là qu'elle paraît avec tous ses appas,
 Tout le camp la salue, elle appelle Calcas.
 Grand Prêtre, lui dit-elle, achevons ce mystère, 1290
 Je me livre en vos mains, victime volontaire,
 Diane veut mon sang, exécutez sa loi,
 Et donnons-lui tous deux ce qu'elle veut de moi.
 J'étais près de l'autel, où ma douleur mortelle
 M'avait presque réduit à mourir avant elle, 1295
 Lorsque m'envisageant, Oronte, au nom des Dieux
 Ne pleure pas dit-elle, un sort si glorieux,
 Songe que par ma mort j'apaise leur colère ,
 Je conserve les Grecs, j'obéis à mon père,
 Que mon nom s'éternise, et que le coup est doux. 1300
 Qui ne perdant que moi, vous va conserver tous.
 Oronte, je ne crains que la douleur d'Achille,

Mais, dis-lui, que je veux pour mourir plus tranquille,
Qu'il calme en ma faveur ses transports furieux,
Qu'il chérisse mon père, et se soumette aux Dieux.

1305

CLYTEMNESTRE

Hélas ! Je perds ma fille, et je respire encore ?

ORONTE

Calcas s'apprête alors à ce coup qu'il abhorre,
Et voulant de Diane apaiser le courroux
Avecque tout le camp se prosterne à genoux.
Déesse, lui dit-il, reçois ce sacrifice,
Rends la mer libre aux Grecs, et leur devient propice.
À ces mots tout tremblant et les larmes aux yeux ,
Il tire le couteau.

1310

CLYTEMNESTRE

Vous le souffrez, grands Dieux !

ORONTE

Calcas allait frapper la victime innocente,
Lorsque tout transporté de sa douleur, pressante
Achille fend la presse, et courant à grands pas
L'ayant joint à l'autel, s'écrie, attends Calcas.
À cette voix pareille à l'éclat du tonnerre
Calcas laisse tomber le fer sacré par terre,
Et comme il le relève, outré de son transport
Achille de ses mains l'arrache avec effort,
Du coup qu'il méditait le menace lui-même,
Et regardant le camp d'une fureur extrême,
Il s'offre à la défendre et seul et contre tous :

1315

1320

1325

En vain elle s'efforce à calmer son courroux,
Elle ne peut changer la glorieuse envie
Qui le porte à tout perdre, ou lui sauver la vie.
Le camp a ce combat demeurerait suspendu,
lorsqu'un nuage épais tout à coup répandu 1330
Enveloppe l'autel avecque la victime
En remontant dans l'air, au lieu le plus sublime,
Nous laisse l'autel vide, où Calcas tout confus.
Veut chercher la victime et ne la trouve plus.
Achille au désespoir tonne, éclate, foudroie, 1335
Croit que c'est Jupiter qui ravit cette proie,
Et ses regards remplis et de feux et d'éclairs
Semblent percer la nue et menacent les airs.
Le Camp en est ému, Calcas s'en désespère,
Achille veut tout perdre et tout craint sa colère. 1340

CLYTEMNESTRE

Avec quelle rigueur me cachez-vous son sort !
Dieux ! Ne vit-elle plus, dois-je pleurer sa mort ?
Qui me délivrera de cette incertitude ?

AGAMEMNON

Souffrez plus constamment une atteinte si rude,
Et moi je vais du camp prévenir les malheurs. 1345

SCÈNE DERNIÈRE

Agamemnon, Ulysse, Clytemnestre, Oronte, Phénice.

ULYSSE

Si ce qu'Oronte a dit vous arrache des pleurs,

Et s'il vous en a fait une image funeste,
Seigneur, pour l'effacer écoutez ce qui reste.
L'horreur régnait partout, quand après mille éclairs
Diane sur son char a paru dans les airs. 1350
Clytemnestre voulait garder pour l'Hyménée
Sa fille à mes autels par son vœu destinée,
Ô Grecs, a-t-elle dit, j'ai puni ce mépris,
Mais le sang de sa fille était d'un trop grand prix
Pour en pouvoir souffrir le cruel sacrifice, 1355
Je l'aime, il me suffit que son vœu s'accomplisse.
Partez, Grecs, poursuit-elle, Achille sois constant,
Je dois la rendre un jour, c'est le prix qui t'attend.
La Déesse à ces mots se couvre d'un nuage,
Tout le Camp est charmé de cet heureux présage, 1360
Achille même cède au souverain pouvoir,
Et paraît apaisé par un si doux espoir.

CLYTEMNESTRE

Ma fille par tes soins, par ton obéissance,
De mon vœu violé vas réparer l'offense,
Et toi, juste Déesse, excuse mes douleurs, 1365
Et si sa perte encor m'arrache quelque pleurs.

AGAMEMNON

N'allez point par vos pleurs faire un nouvel obstacle,
Ma fille vit heureuse, et j'ai rempli l'Oracle,
J'entends, j'entends déjà le murmure des flots,
Allons à Troie, et vous retournez en Argos, 1370
Madame, et secondez nos efforts légitimes
Par des vœux plus constants et par d'autres victimes.